

Philippe Madeline, *Constructions agricoles d'hier et d'aujourd'hui. Essai de géographie sociale*, habilitation à diriger les recherches, 3 volumes, 358 p., soutenue à Nantes, le 7 décembre 2007.

**Jury** : Olivier Deslondes, professeur à l'Université de Lyon 2 (président du jury), Christine Margetic, Professeur à l'Université de Nantes (1<sup>er</sup> rapporteur), Hugh Clout, professeur à l'University College of London (2<sup>ème</sup> rapporteur), Jean-Paul Diry, Professeur à l'Université de Clermont-Ferrand (3<sup>ème</sup> rapporteur), Jean-Marc Moriceau, professeur à l'Université de Caen, Claire Delfosse, professeur à l'Université de Lyon 2.

A l'invitation du président du jury, Philippe Madeline présente son travail durant trente minutes. Le dossier du candidat s'articule en trois volumes et traite des constructions agricoles en France, sa présentation est structurée en deux points : le bilan de son itinéraire scientifique et les perspectives de recherche construites à partir de son dossier d'habilitation.

La première partie de la présentation est l'occasion pour l'auteur de revenir sur son parcours scientifique. Il met tout d'abord en lumière les origines de son projet à travers l'inscription géographique et épistémologique de ses recherches. La géographie rurale de l'Ouest français, très dynamique durant les années 1960, 1970 et 1980, souffre aujourd'hui d'une certaine désaffection. Dans ce contexte, le candidat fait l'inventaire des structures de recherche, et à travers elles des personnalités, qui l'ont motivé, conseillé, aidé dans la conduite de sa carrière universitaire, soit par sa participation à des contrats de recherche, soit par son implication dans les projets collectifs et pluridisciplinaires de la MRSH de Caen, notamment à travers l'animation scientifique du Pôle pluridisciplinaire « Espaces ruraux et Société ». Philippe Madeline présente également son engagement dans les activités d'enseignement à l'UFR de géographie de l'Université de Caen, et ce, dans tous les cycles universitaires, des formations générales aux formations professionnelles. La recherche menée depuis plus de dix ans par le candidat interroge les dynamiques sociales et spatiales des campagnes européennes. Les champs thématiques dans lesquels s'inscrit cette recherche concernent quatre axes majeurs : les politiques d'aménagement et de développement rural, la diversification des activités agricoles et rurales, les relations agriculture – environnement, et les relations agriculture – société. Si les thèmes sont assez homogènes, les espaces d'étude, les échelles d'analyse et les méthodes mobilisés montrent une grande diversité.

Les travaux présentés dans le troisième tome du dossier d'habilitation proposent une lecture des mutations socio-spatiales contemporaines des campagnes au travers de la thématique du bâti rural. Deux motivations expliquent ce choix. La première réside dans l'intérêt du bâti comme indicateur des transformations spatiales, juridiques et sociales des sociétés rurales. La seconde raison est le résultat d'un constat, celui d'une thématique longtemps centrale dans les travaux classiques de géographie mais abandonnée depuis une quarantaine d'années. C'est donc dans une perspective de renouveau thématique que s'inscrit la recherche de Philippe Madeline. Il s'agit de réinterroger la place du bâti dans un contexte de recomposition fonctionnelle et sociale des campagnes. Les maisons paysannes d'hier sont aujourd'hui l'objet d'un processus d'appropriation par de nouveaux groupes sociaux (résidence principale ou secondaire pour les néo-ruraux), le bâti agricole se transforme sous l'effet des mesures agri-environnementales et des dynamiques de diversification des activités agricoles. Outre la dimension tangible et paysagère de ses transformations, le bâti rural est un objet identitaire fortement mobilisé dans des espaces ruraux de plus en plus patrimonialisés. L'analyse du bâti peut donc apporter un éclairage intéressant sur les transformations des campagnes. Dans cette optique, deux axes d'analyses sont privilégiés par Philippe Madeline : la construction agricole comme facteur de la diversification sociale et économique des

campagnes et le « bâti rural hérité » comme révélateur des mutations agricoles et rurales. Dans les deux cas, les évolutions du bâti apparaissent comme des indicateurs pertinents du changement social.

Philippe Madeline achève sa présentation en insistant sur les distorsions qui peuvent exister entre les représentations collectives positives dont jouissent certains espaces ruraux particulièrement patrimonialisés, notamment du fait d'un « marketing territorial » dans lequel le bâti rural tient souvent une place essentielle, et les réalités observables dans ces mêmes espaces. Il met en lumière l'intérêt des constructions agricoles dans l'étude des relations entre une agriculture en quête de reconnaissance sociale et une société en demande d'espaces et de paysages ruraux de qualité.

Le président de séance donne la parole à Christine Margetic, premier rapporteur, qui signale d'abord l'ampleur, la rigueur méthodologique et la qualité d'ensemble du travail réalisé. Elle rappelle ensuite l'inscription épistémologique de son travail de recherche dans le champ de la géographie sociale mais aussi l'originalité de sa posture thématique dans ce contexte scientifique et disciplinaire actuel. En effet, l'originalité de l'objet de recherche, le bâti rural, n'empêche pas l'auteur d'interroger avec une grande pertinence les notions et les concepts classiques de la géographie sociale : les inégalités sociales, les luttes de pouvoir, l'appropriation de l'espace, les relations dialectiques entre stratégies individuelles et collectives, mais aussi entre le politique et l'idéologique.

Le second rapporteur, Hugh Clout, insiste d'abord sur la qualité du tome biographique et l'intérêt qu'a suscité chez lui la lecture de l'itinéraire universitaire du candidat. Intéressé ensuite par le second tome, le bilan des publications, il souligne la quantité, la qualité et la diversité thématique de ces publications, qui sont pour lui le reflet de l'activité scientifique intense et éclectique de Philippe Madeline. Il l'invite par ailleurs à poursuivre cet effort de publication dans des revues nationales et internationales où ses travaux auraient selon lui toute leur place. Hugh Clout évoque enfin le troisième tome du dossier. Il manifeste un grand intérêt pour l'objet de recherche, le bâti rural, et regrette sa désaffection dans la géographie rurale française comme anglaise depuis les années 1960. Il se félicite donc du travail de recherche entrepris par le candidat. Cette intervention amène une discussion sur la valorisation du travail présenté ainsi que sur les orientations des recherches futures envisagées par Philippe Madeline.

Jean-Paul Diry est très heureux d'assister à une étape importante dans la carrière de Philippe Madeline. A ses yeux, les qualités attendues d'un directeur de recherche sont ici réunies : la clarté de l'expression écrite et orale, l'inscription dans des réseaux de recherches multiples, la hauteur de réflexion scientifique sur la thématique choisie et le regard épistémologique sur la discipline. Il approuve la démarche de recherche défendue par Philippe Madeline et fondée sur le travail de terrain, la dimension comparative, le jeu des échelles et l'interdisciplinarité. Il formule un reproche mineur, celui d'une place trop importante accordée à la réglementation dans le tome III sans qu'il en soit fait un traitement dans la perspective de géographie sociale revendiquée par l'auteur.

Jean-Paul Diry engage un échange avec Philippe Madeline autour de quatre questions. La première a trait aux sources : ne faudrait-il pas accorder davantage d'importance à la comparaison entre les photos-aériennes anciennes et l'orthophotoplan actuel ? Les données de la Société Centrale d'Aménagement Foncier Rural (SCAFR) ne constitue-t-elle pas une source importante pour étudier les dynamiques du bâti agricole et rural dans une perspective de géographie sociale ?

Ne faudrait-il pas accorder plus de place aux friches et disparitions du bâti, et à l'inverse aux résidences nouvelles des agriculteurs ?

Enfin, au regard des transformations sociologiques importantes que connaît le monde agricole, qu'en est-il aujourd'hui des logiques résidentielles des familles d'exploitants ?

Philippe Madeline apporte des éléments de réponse sur chacun des points soulevés, en précisant notamment qu'il a privilégié la base des permis de construire comme principale source de données sans en faire pour autant la source de référence dans le domaine qu'il étudie. L'exploitation des données SCAFR lui semble en effet incontournable pour poursuivre ses travaux de recherche sur le bâti agricole et rural - Le principal frein à son usage restant son coût d'acquisition très élevé.

Jean-Paul Diry conclut son intervention en adressant toutes ses félicitations au candidat.

La parole est ensuite laissée à Claire Delfosse qui débute son intervention en souscrivant sans réserve à l'ensemble des qualités soulignées par les collègues précédents. Un des points forts de ce travail est non seulement de replacer le bâti agricole ancien et nouveau dans l'évolution fonctionnelle des espaces ruraux mais aussi de revenir à l'agriculture elle-même dans ses dimensions productives. Le travail livré interroge les modèles de construction agricole et invite à ne pas oublier le rôle que tient l'agriculture dans la qualité paysagère via les constructions agricoles. Philippe Madeline ne néglige pas non plus l'une des questions fondamentales de la géographie : où sont localisés les nouveaux bâtiments agricoles ? Il ne manque pas de traiter cette question à différentes échelles : à l'échelle de l'exploitation agricole avec la question de l'insertion des nouveaux bâtiments par rapport aux anciens, à l'échelle communale, remplaçant ainsi la question de l'insertion paysagère des nouveaux bâtiments agricoles au cœur des politiques d'urbanisme local et des jeux d'acteurs locaux, à l'échelon régional et national pour étudier les dynamiques spatio-temporelles de la construction. Autre éclairage : la tension entre construction, rénovation, adaptation, abandon de bâtiments agricoles qui relève certes des stratégies liées aux productions agricoles mais aussi de stratégies familiales qui nous placent au cœur de la question de l'héritage. La richesse du travail présenté et les perspectives soulevées suscitent quelques remarques et questions complémentaires. Claire Delfosse limite ses observations à trois points : l'histoire de la géographie, la patrimonialisation du bâti agricole ancien, la pluridisciplinarité. Elle rappelle tout d'abord que le travail de Philippe Madeline apporte des éclairages intéressants à l'histoire de la géographie rurale en revisitant un grand nombre de thèses et travaux de géographe (depuis Vidal de la Blache jusqu'à aujourd'hui) à la lumière de cette question des bâtiments agricoles. Les années 1960 marquent un tournant, les analyses sur la forme des bâtiments cédant la place aux analyses sur la modernisation et le confort. Claire Delfosse aurait cependant aimé une contextualisation épistémologique plus nette permettant de resituer l'approche géographique de l'objet étudié dans un champ pluridisciplinaire élargi à l'ethnologie. Dans un deuxième point, elle souligne tout l'intérêt d'une approche en terme de gentrification en ce qui concerne le réinvestissement de l'ancien bâti agricole par de nouveaux résidents. La mise en valeur de l'ancien patrimoine rural contribue à des processus de différenciation socio-spatiale. Cependant, il ne faut pas négliger une approche géographiquement contextualisée de ces processus : il existe une valorisation différentielle des bâtiments agricoles qui tient plus largement au processus de valorisation-dévalorisation sociale des lieux dans lesquels ils s'inscrivent. Enfin, Claire Delfosse évoque un dernier point concernant la pluridisciplinarité et sa pratique : peut-elle se limiter à l'association entre l'histoire et la géographie sur un tel sujet ?

Ces remarques et questions donnent l'occasion à Philippe Madeline de préciser certains points de son exposé, ainsi que sa conception de la pluridisciplinarité.

Pour Jean-Marc Moriceau, le dossier scientifique présenté retient l'attention par son ampleur : 988 pages d'œuvre personnelle auxquelles il faut ajouter trois volumes d'œuvre

collective qui constituent 964 pages. L'ensemble souligne la productivité du travail nécessaire à la présentation d'une HDR. Philippe Madeline apporte donc à la communauté scientifique les résultats d'une maturation disciplinaire et interdisciplinaire de huit années continues. L'ensemble de l'œuvre livrée au jury se signale par le soin apporté à sa réalisation, par la clarté de sa structuration et par l'élégance de sa mise en page. Jean-Marc Moriceau témoigne du souci de valorisation que Philippe Madeline accorde aux travaux de recherche. Il souligne aussi l'assise scientifique du dossier qui combine à la fois renouvellement thématique, croisement de perspectives et ouverture interdisciplinaire. Ceci pour souligner que l'on est loin de l'éparpillement et de l'éclatement. Le sentier balisé par Philippe Madeline est bien net. Il rassemble les divers champs de la géographie rurale qu'il saisit au prisme complémentaire des politiques européennes et des activités agricoles à travers le regard privilégié de la géographie sociale. Le travail d'HDR présenté réussit au final un double pari : d'une part, dégager un objet géographique susceptible de s'inscrire dans le champ de la géographie rurale ; d'autre part, faire de cet objet géographique l'instrument d'un renouvellement scientifique.

Jean-Marc Moriceau en vient ensuite au « non quantifiable » dans l'examen du dossier, à savoir l'engagement de Philippe Madeline dans l'animation scientifique. La capacité à diriger des recherches ne tient pas uniquement à la volumétrie d'une production scientifique. Elle repose aussi sur l'action constructive, sur l'engagement effectif à la formation des étudiants, sur la valorisation fructueuse de la discipline. La fécondité d'un directeur de recherche passe nécessairement par un minimum d'attractivité, d'efficacité et d'expérience. Il lui semble que Philippe Madeline répond pleinement à ces qualités attendues. C'est aussi le sens du premier volume de l'HDR qui analyse dans un premier temps un engagement au service de la géographie rurale et fournit, dans un second temps, un curriculum vitae établi dans les règles de l'art. Ce volume I lui apparaît comme une véritable réussite. Tout d'abord, c'est une leçon d'optimisme. Ici pas de prédestination universitaire mais l'itinéraire d'un étudiant de province venu lui-même du monde rural et passé entièrement par la Faculté des Lettres de l'Université de Caen. Le parcours de Philippe Madeline témoigne de l'aptitude à valoriser les rencontres et les talents du géographe dans tous les champs de la ruralité, depuis l'enseignement en lycée agricole jusqu'à la formation des étudiants à l'Université à tous les niveaux, de l'enquête collective sur le terrain régional à l'animation scientifique sur la scène nationale, de la recherche de vieux papiers à l'écoute empathique des acteurs du monde rural. Le parcours du candidat illustre par ailleurs un accord entre deux qualités contradictoires, le changement dans la continuité : parti historien, Philippe Madeline est devenu géographe ; spécialiste des politiques européennes, il s'est investi dans une géographie régionale des espaces ruraux ; parti de la diversification productive des campagnes, il est passé à l'étude de la production agricole elle-même, et notamment de l'élevage bovin, pour devenir aujourd'hui spécialiste du bâti agricole. Son parcours démontre que l'on peut rester fidèle à un champ thématique au-delà des modes éphémères en allant explorer les frontières disciplinaires. Dans ces changements, Jean-Marc Moriceau voit un fil rouge : fils de petit agriculteur, Philippe Madeline revendique son inscription dans une géographie sociale des campagnes ; son regard de géographe entend mettre en lumière auprès de tous les types d'acteurs les disparités spatiales et les inégalités sociales d'un monde rural dont il se sent toujours proche. Enfin, dernier élément remarquable souligné par Jean-Marc Moriceau : le travail en équipe dont Philippe Madeline est un fervent défenseur. Il rappelle que c'est grâce aux implications et interventions de Philippe Madeline dans les séminaires du Pôle rural de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen que la géographie rurale caennaise a gardé une visibilité et une attractivité importante.

Jean-Marc Moriceau insiste ensuite sur l'enracinement disciplinaire du candidat. L'une des clés du succès dans le dialogue interdisciplinaire, c'est que Philippe Madeline a su

se positionner résolument comme géographe. Mais de quelle géographie s'agit-il ? De la vieille tradition des géographes ruralistes, Philippe Madeline est autant distant que de la géographie historique. La géographie pratiquée par Philippe Madeline est une géographie des problèmes contemporains et des articulations d'échelle entre politiques publiques et sociétés rurales actuelles. La géographie des campagnes réinvestie à la lumière des problématiques du bâti agricole et rural n'est pas un hybride. Si elle regarde vers l'histoire, elle lorgne aussi vers l'architecture ou la sociologie. A chaque fois, ce regard part et revient pour comprendre l'inscription spatiale des choix de société. Les campagnes sont un cadre mais aussi un environnement que Philippe Madeline scrute au croisement du passé et de l'avenir. Le troisième volume inédit constitue un excellent témoignage de ce que l'on attend d'un professeur habilité à diriger des recherches. Il représente en effet un instrument de circulation des savoirs à partir du regard d'une discipline, la géographie. Trois points essentiels retiennent ici l'attention : tout d'abord, le croisement des sources et des méthodes (l'utilisation du fichier des permis de construire, la confrontation des anciens clichés photographiques avec les clichés actuels, les enquêtes orales menées auprès des acteurs qui permettent d'apprécier les raisons, les chronologies et les enjeux des choix de construction) ; ensuite, la re-création d'un objet géographique qui nous conduit de la notion de maison paysanne à celle de construction agricole ; enfin, la contribution de l'analyse à la prise de conscience des mutations actuelles de l'espace rural, notamment au travers les conséquences de l'aménagement du bâti agricole dans l'estompage possible des spécificités paysagères à grande échelle. Dans ce contexte, quel sens donner aux mutations en cours du parc immobilier dans les campagnes ? Tendent-elles à gagner aussi les campagnes éloignées des agglomérations urbaines ? Va-t-on vers une homogénéisation de l'habitat entre les régions ? Assiste-t-on à une réduction des particularismes architecturaux dans une logique qui serait à la fois productive et culturelle ? Ou bien au contraire à la réaffirmation de caractère spécifique dans le souci de revitaliser des campagnes par le tourisme et les résidences secondaires ? Dans le parc immobilier disponible, les interrogations posées mettent en relief des différences de traitement selon le degré d'isolement de l'habitat, selon la reconnaissance patrimoniale qui lui est accordée, selon la facilité de circulation, etc.... La question du bâti, et en particulier du bâti agricole, revêt ainsi une importance accrue, attisant les concurrences et les conflits d'usage. C'est l'un des intérêts de promouvoir une géographie sociale des campagnes – et l'occasion de réconcilier la géographie rurale dans son ensemble et la géographie sociale dans sa particularité. Pour conclure, Jean-Marc Moriceau souhaite que ce travail fasse l'objet d'une publication et il tient à exprimer à Philippe Madeline sa profonde reconnaissance pour l'ensemble du travail accompli.

Olivier Deslondes salue à son tour le travail accompli qui allie à la fois des qualités de réflexivité et des aptitudes à tracer de nouvelles perspectives de recherche. Il rappelle la précocité avec laquelle Philippe Madeline s'est vu confier des responsabilités scientifiques et éditoriales. Il souligne le passage dans le parcours du candidat d'une géographie des disparités de développement régional à une géographie sociale pratiquée à une plus grande échelle et dont l'objet est l'espace rural produit par les sociétés – le bâti agricole étant un marqueur important des mutations en cours dans l'espace rural. Et c'est aussi ce regard réflexif sur son parcours de recherche qui a permis à Philippe Madeline d'éviter les dangers de l'interdisciplinarité, ceux d'une marginalisation, voire d'une dilution de l'approche géographique dans les autres sciences sociales. Plutôt que de revenir sur l'objet d'étude, Olivier Deslondes fait part des deux pistes de réflexion que lui a inspirées la lecture globale de son travail. Tout d'abord, le travail réalisé ouvre une réflexion stimulante sur ce qu'est aujourd'hui la géographie rurale. Peut-elle encore se définir comme une discipline autonome

au sein de la géographie ? Le travail de Philippe Madeline invite plutôt à voir la géographie rurale comme un champ d'étude du monde social dans ses rapports à un espace dit « rural ». Olivier Deslondes encourage l'auteur à poursuivre une réflexion épistémologique dans ce sens. Seconde piste de réflexion : l'ambivalence des liens entre territoire et patrimoine – deux concepts fortement mobilisés par Philippe Madeline dans le cadre de son travail sur le bâti agricole. Olivier Deslondes rappelle que la géographie des années 1920 a pu contribuer à l'agrarisme en érigeant les campagnes en genre de vie. Les liens entre territoire et patrimoine auraient-ils perdu cette ambivalence ? Là encore, Olivier Deslondes invite le candidat à poursuivre cette réflexion. L'intervention se termine par une série de trois questions : est-il possible d'identifier un âge d'or du bâti rural comme référentiel dans le processus de patrimonialisation ? Quel rôle tiennent les agents immobiliers dans ces processus de patrimonialisation du bâti agricole ? Entre les quotas laitiers et la mise en place du Plan de Maîtrise des Pollutions d'Origine Agricole, lequel a eu le plus d'effet sur la concentration des structures foncières agricoles et la disparition des exploitations ? Autant de questions qui engagent un fructueux dialogue entre le candidat et le jury. Philippe Madeline se déclare très intéressé par les pistes de réflexion soulevées. Il rappelle la difficulté de déceler un âge d'or du bâti rural sans risque de réification et de sur-interprétation du phénomène. Concernant la genèse du processus de patrimonialisation, il précise que le marché immobilier ne fait qu'enregistrer selon lui les valeurs attribuées par les groupes sociaux dominants à ce bâti rural – et dont les agents immobiliers sont un des vecteurs de diffusion.

Après délibération, le jury a déclaré Philippe Madeline habilité à diriger des recherches en lui adressant ses félicitations à l'unanimité.

Michaël Bermond et Maxime Marie